

Débat National

Après midi du 5/12/03
Coordonnateur M Henry

Les quatre thèmes sont les numéros 6,7,8,13

L'axe principal évoqué est le collège.

Nous constatons que 45% des élèves rentrant en seconde BEP sont orientés selon leur premier choix .

Il semble qu'un nombre important d'élèves ne sont pas orientés efficacement. De ce fait l'école se retrouve avec des élèves désintéressés, d'un niveau scolaire faible, et qui subissent leur orientation comme l'aboutissement de leur échec.

Ce qui nous amène à un des points fondamentaux qui est le problème lié à l'orientation.

L'école face à l'orientation :

Le regard de l'école et des professeurs sur l'orientation en BEP est considéré comme un échec scolaire, mais c'est aussi la dévalorisation du métier manuel en général.

Qui oriente qui ?

Des adultes au cursus universitaire long qui préconise la voie professionnelle à des élèves en difficulté.

Des professeurs de collège, donc de cursus universitaire long, qui préconisent une activité professionnelle et manuelle à des élèves en situation d'échecs. Mais les bons élèves sont automatiquement orientés vers le lycée général. La scission est donc inévitable à un moment donné.

Un des facteurs importants est le phénomène d'aliénation qui ne permet pas aux enseignants non formés à réaliser les leviers sociaux comme fondamental dans l'orientation. De ce fait il faut former les enseignants dans les IUFM aux sciences de l'éducation, leur apporter un éclairage sur les différents aspects de l'orientation, et de ses conséquences.

Comment valoriser alors ces métiers ?

Un des éléments moteurs et qui suit l'évolution de la loi Haby est la possibilité de continuer ses études le plus loin possible et tout au long de sa vie.

De ce fait il est maintenant possible au travers des 3 bacs (général, technique et professionnel) de rentrer à l'université.

On peut constater que l'ensemble des diplômes tendent vers le bas, c'est le nivellement par le bas et donc plus de sélection par le haut. La grande mutation de ce nouveau siècle peut expliquer en partie notre nouveau mode de fonctionnement.

Jusqu'aux environs des années 1960, le système scolaire est simple et clair, les vertus du travail bien fait, la paix sociale, la préparation de l'individu à son métier et ceci pour le restant de sa vie. C'était tout un niveau social qui acceptait cette idéologie fondé sur la valeur du travail bien fait et le respect d'autrui. De ce fait, l'accession à un niveau social plus haut ne pouvait se

faire qu'au travers une évolution de son entreprise et ceci sur le long terme. On défend son entreprise, son métier, on vit dans un groupe socio-professionnel qui détermine nos habits.

Suite aux travaux en sociologie, et aux mouvements étudiants, à la crise économique etc... la donne a changé.

L'égalité ne se fait pas à la naissance et tend à s'aggraver au fil des temps, et de ce fait l'école ne respecte pas une de ses valeurs fondamentales : l'égalité. Pour tenter d'éviter ce problème : donner la chance à tous d'évoluer au travers des diplômes proposés. Le fait de pouvoir accéder à un niveau supérieur permet à l'individu de mieux appréhender le monde dans lequel il vit et donc de ne plus accepter sa situation comme définitive. La plus grande servitude est l'ignorance.

L'orientation n'est pas toujours adaptée aux besoins de l'école, car il y a un souvent un souci économique, celui de remplir les classes.

Les professeurs sont-ils toujours assez formés pour proposer l'orientation?

Rappel : il est obligatoire de continuer à se former et c'est à nous d'aller vers la formation car elle ne peut être uniquement que volontaire. Toute formation imposée n'est pas probante concernant les résultats. Mais qui a le pouvoir de gérer et de surveiller la formation des professeurs?

Rappel des 4 missions (loi d'orientation de juillet 1989)

Qu'est ce que le BACPRO ?

Le Bacpro n'est que la continuité du BEP et n'est en aucun cas un moyen de sélection car le BEP n'est plus un examen reconnu par la profession. La sélection ne devrait se faire uniquement qu'après le Bacpro. Seul le CAP est reconnu par la profession, ce que l'école conteste en orientant le maximum d'élèves vers une voie plus ouverte aux longues études. L'école n'est plus le lieu où l'on conditionne les futurs ouvriers à accepter leurs conditions mais bel et bien le lieu où l'on amène l'élève à devenir citoyen averti et critique.

L'école et l'élève.

L'école ne doit pas imposer ses propres valeurs mais y faire adhérer l'élève.

Elle doit dans un premier temps redonner une image positive aux élèves. L'école reste actuellement un des seuls lieux où les valeurs républicaines sont encore transmises.

En général, pour les adolescents entrant en LP, ils sont totalement démotivés, plus sûr d'eux, trouvant dans la violence ou le conflit le seul moyen d'être reconnu et écouté. Le LP est considéré comme voie de garage mais pourtant on peut constater au travers des résultats que l'activité manuelle et donc professionnelle peut revaloriser des enfants avec des faibles résultats. L'élève peut enfin retrouver confiance en lui, reprendre de l'assurance et donc communiquer avec la société. Le fait d'intégrer ces élèves dans un cursus « long », type Bacpro avec des possibilités de passerelle prouvent que la motivation intrinsèque est la plus à même de donner les moyens à l'élève de réussir. La confiance en soi et la valorisation de son métier et de ses capacités est un élément moteur essentiel. L'objectif est bien de sortir l'élève de sa logique d'échec en comprenant qu'il est encore capable d'apprendre.

De ce fait, il semble possible aujourd'hui de proposer une modification du collège et d'intégrer les activités manuelles comme aussi importantes que les matières dites intellectuelles. Mais c'est aussi intégrer dans le collège unique les arts et métiers, et donc de permettre à tout le monde de se faire sa propre idée d'un métier et de ne plus être dépendant d'un choix professoral. La sélection au collège ne doit plus se faire sur le Latin, où la situation géographique mais sur le choix de l'expérience vécue au collège et donc au travers de la découverte de multiples métiers.

Le collège unique est absolument nécessaire pour l'accès du plus grand nombre mais il doit évoluer pour donner la chance à tous les métiers d'être considérés et valorisés. On doit valoriser la gestuelle au travers l'art et les métiers. La prochaine étape est donc de redéfinir le socle minimum des connaissances indispensables à acquérir pour pouvoir évaluer les différents niveaux.

En aucun cas le collège ne doit être le lieu d'une orientation précoce ce qui accentuerait le phénomène d'inégalité et donc provoquerait une séparation flagrante des différentes catégories sociales.

Comment intégrer les contraintes religieuses dans l'éducation?

La réponse semble venir d'une éducation des faits religieux par des laïcs! C'est à dire de donner à tous les élèves une culture religieuse globale qui leur permettront de mieux se situer et de comprendre avec un peu plus de recul les us et coutumes de leur camarade. Pour que l'école reste républicaine, elle doit rester égalitaire et mettre en avant les valeurs morales de la démocratie et donc mettre en avant le citoyen. Pour cela elle ne doit en aucun cas occulter les religions mais les intégrer sous forme scolaire. On ne craint pas ce que l'on connaît, on l'apprend mieux. Pour éviter un débordement des contestations religieuses il faut aussi une politique de la ville cohérente. Il faut éviter le regroupement de communautés au sein d'établissements et favoriser la mixité sociale, donc éviter la scission au collège des différents groupes, ainsi que le recrutement géographique.

Comment revaloriser l'enseignement professionnel ?

Il faut revaloriser les conditions de travail dans le secteur hôtelier qui manque d'atouts sociaux pour faire adhérer les jeunes. Les valeurs véhiculées par le métier ne sont plus en phase avec une société qui centralise ses fondements sur l'individu et son épanouissement personnel au travers des activités de loisirs. Pourtant c'est l'une des dernières branches économiques qui permet l'intégration du plus grand nombre sur le marché du travail.

Les responsables de stage reprochent le manque de culture générale des élèves.

Afin d'harmoniser les deux secteurs (école et professionnel), on doit proposer une formation des tuteurs afin de répondre aux exigences des programmes mais aussi adapter les demandes des professionnels et mieux préparer les futurs stagiaires.

Mais il semble indispensable de proposer aux tuteurs de venir une journée pleine en activité scolaire afin de mieux comprendre la réalité des conditions d'enseignement et le fonctionnement de nos élèves dans le cadre scolaire.

Une autre idée fut amenée par Mme Nicolas, la création de séries où les métiers sont valorisés par des personnages importants dans les films. On centralise et focalise sur une activité. La star academy du plombier, garagistes, coiffure....

Mais cela peut prendre aussi la forme d'une série comme Urgences....

Il faut rapprocher le monde scolaire et professionnel, donc on peut intégrer aux visites les professeurs de matières générales. Permettre aux professeurs de ces disciplines de mieux s'intégrer dans les intérêts de l'élève. Mais c'est aussi inviter des professeurs de collège à s'immerger une journée dans les LP afin de comprendre le fonctionnement mais aussi voir des élèves qui réussissent.

L'école doit préparer les tuteurs et construire une formation adaptée aux futurs tuteurs.

Mais le rapprochement des deux mondes doit se faire en amont des LP. Le rapprochement symbolique doit être créé en élémentaire et doit devenir réel dès la 6ème. L'enfant doit pouvoir observer tous types de métier durant sa scolarité au collège. Mais c'est aussi aux professeurs des collèges de s'immerger sous forme de stage dans le monde économique. Comment appréhender un monde économique et industriel quand on a vécu uniquement sous le modèle scolaire?

Quel type de professeurs doit on former pour la nouvelle école ?

Le rôle des parents.

Les parents sont souvent les otages du système scolaire. Ils ont peur de la confrontation avec le professeur car ils ne savent pas toujours l'impact sur l'orientation de leurs enfants. Plus la classe sociale est défavorisée, plus la fuite sera perceptible. Une scolarité mal vécue des parents ne permettra pas un dialogue positif avec les professeurs de leurs enfants. Quand les cultures sont trop éloignées de notre position, peu de professeurs trouvent le moyen de dialoguer avec ces parents.

Seuls les parents dont l'un est enseignant arrive le mieux à trouver le meilleur chemin dans la nébuleuse scolaire.

L'école n'a plus le soutien des parents, l'a-t-elle eu un jour ?

Peut être celui du respect, imposé par la crainte, car le maître savait. Mais le maître est-il le seul à détenir la connaissance aujourd'hui? Il ne pouvait être critiqué mais aujourd'hui ne doit-il pas des comptes à la société? L'enseignant n'a plus cette aura, il est redevenu un simple citoyen. De ce fait il est face à la critique. Mais il faut aussi l'aider à mieux se préparer dans ses nouvelles missions que la famille et la religion n'assument plus.

Une majorité des parents ont abandonné une partie de leur rôle concernant l'éducation annexe à l'activité scolaire. Les devoirs, la surveillance de l'évolution de leurs enfants, le dialogue. Le but de cette synthèse ne permet pas d'établir les points liés à l'attitude des parents.

Donc une zone d'ombre apparaît entre l'activité scolaire et ses annexes. L'école se doit maintenant de prendre en charge l'intégralité des activités annexes. Nous devrions proposer des études obligatoires pour les élèves de BEP et surveiller l'évolution de leur travail. A la place de constater amèrement que les parents ne font plus leur devoir, prenons les choses en main! Que ceux qui reprochent à ce principe que nous faisons de l'assistantat en déchargeant les parents n'apportent pas de solutions mais uniquement des constatations.